

morrhôïde intacte et le passage du livre *De hæmorrhoidibus* où il est conseillé de les brûler toutes. Et d'abord, on pourrait à coup sûr arguer logiquement que la question n'est pas la même dans les deux cas, qu'entre la cautérisation et la cure radicale et complète ! y a une certaine différence, et qu'à la rigueur l'auteur, qui veut surtout les dessécher *diro^Yipx(vf)s*, se borne à n'en pas laisser une sans la toucher avec le cautère, *fjt.ris\$\$.inv ê&axi àlnavaTov*, si bien qu'en définitive la contradiction est peut-être plus apparente que réelle.

Mais je vais plus loin, et je puis faire voir que sur le sens et le texte de l'aphorisme lui-même, il n'y a pas accord entre les divers manuscrits et les imprimés, ni entre les interprètes, tant anciens que modernes. C'est à Galien qu'il faut rapporter l'explication interprétative de l'aphorisme en litige tel qu'on l'entend aujourd'hui. (Né à Pergame vers 131 après J.-C, Galien fleurit à Rome de 163 à 175, et passe pour être mort dans sa patrie vers 201). C'est lui qui, partant de théories humorales, a le plus contribué à établir le précepte « de garder intacte une hémorrhôïde pour évacuer les humeurs cacochymiques, surtout chez ceux où ce flux chronique est passé à l'état de sécrétion habituelle. » (*comm.* in aphor. VI. 12).

Mais, avant Galien, Celse (il vivait sous Tibère qui régna de 14 à 37 après J.-C), qui connaissait fort bien les aphorismes, conseille cependant d'enlever toutes les tumeurs hémorrhôïdales, *scapello singula excidere* ; et notons bien que, s'il fait une exception, ce n'est point pour en laisser une, c'est uniquement pour pratiquer l'opération en plusieurs temps, afin que l'anus ne se trouve pas à la fois et de toutes parts environné de cicatrices nouvelles : *si plura, non omnia simul, ne tempore eodem undique teneræ cicatrices sint* (1. vu, c. 30).